

Une tempête qui fait du bien !

Ariel, le serviteur docile s'envole vers la jeune liberté tandis que Caliban, le noir révolté n'arrive pas à s'arracher à Prospero, son maître. Curieusement le colonisateur et le colonisé restent ensemble, liés par leur dépendance mutuelle ou par une haine plus forte encore que le désir de liberté.

Telle est la dernière vision énigmatique de «Tempête», dernière pièce de Shakespeare, écrite en 1610, remaniée par Césaire en 1969 et adaptée par la Troupe Volland. La salle croule sous les applaudissements. Trois rappels : c'est gagné ; la troupe Volland a conquis son public, qui samedi était composé en grande partie de jeunes.

A la recherche d'un théâtre total, la troupe Volland use de tous les procédés scéniques permettant de faire éclater l'image éculée du «théâtre ce soir» :

- les masques d'abord : les acteurs ne jouent pas un personnage, ils jouent un masque, c'est-à-dire une caricature d'un type humain ou une symbolisation magique d'un type animal.

Cette création de masques représente un des aspects les plus originaux de la mise en scène. Non, ce n'est pas un carnaval mais l'aboutissement d'une recherche extrêmement sérieuse sur les masques africains qu'ils ont transposés dans le registre de la pièce.

L'outrance, la volonté grotesque répond à un désir de démystification culturelle. L'important est qu'ils réussissent à faire réagir le spectateur, cerné par le spectacle, concerné par ce qui se déroule sous ses yeux ; ils réussissent à éveiller des sentiments premiers de peur, d'angoisse de joie dans le corps et par le corps.

Le mental, l'intellect ne vient qu'après, et n'est pas nécessaire.

- la musique et les bruits ensuite interviennent constamment comme éléments dramatiques pour souligner le texte, le soutenir et le faire exploser. Mélange d'instru-

ments traditionnels africains et de musique synthétique cet accompagnement renforce l'illusion.

- et surtout l'expression corporelle : les acteurs «bougent» bien et exploitent au maximum les ressources expressives de leur corps.

Tout au long de la pièce, menée sur un rythme endiablé (à l'exception de la conversation un peu longue entre Prospero et sa fille Miranda, au début) les acteurs se donnent à fond, généreusement, et on peut saluer leur performance physique.

Bref, voilà une troupe de choc : des militants du théâtre qui veulent convertir le public réunionnais à leur conception dynamique : le théâtre est

libération du corps, expression totale et représentation joyeuse de mythes.

Pour convaincre son public, la troupe Volland va le chercher où il se trouve, c'est-à-dire dans la rue, dans les écoles ; elle provoque la rencontre, affronte les questions et propose un théâtre véritablement populaire puisque pour les scolaires les places sont à 5 francs ! Les représentants officiels de la Culture peuvent-ils en dire autant ?

Après «Ubu Roi» cette «Tempête» mérite nos applaudissements. Nous avons tous besoin d'un théâtre un peu fou qui nous éveille et nous stimule : longue vie à la troupe Volland !

F.F.

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN DE

LA RÉUNION

TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN DE LA RÉUNION

Théâtre

«TCR» N° 318 du 17 au 30 avril 1981

«Tempête» avec la Troupe Vollard

La Troupe Vollard a connu un large succès à Saint-Denis au point de donner une représentation supplémentaire de «*La Tempête*» le 14 avril. Un succès dû au dynamisme de cette troupe, à ses recherches scéniques et aux choses dites qui réveillent de multiples résonances particulièrement à la Réunion et qui posent des questions. C'est le pouvoir qui nous est donné à voir, un pouvoir qui assure les bases du colonialisme mais qui règle aussi le jeu des ambitions individuelles ou de classe. Qui dit pouvoir dit aussi liberté : où est-elle ? Comment l'atteindre ? Restons sur l'interrogation. Nous publions ci-dessous deux points de vue sur cette pièce.

La troupe Vollard bien connue dans le Sud de l'île a conquis, avec l'aide de l'OMJ de St-Denis (et on l'a remarqué !) le public, venu nombreux à chacune des représentations de la pièce «*Tempête*» à la salle St-Jean.

La troupe n'est pas à sa première sortie dionysienne car elle nous avait déjà présenté l'année dernière, (pour quelques rares initiés), le «*roi UBU*» dans un style dynamique. Malheureusement à ce moment-là elle avait, il faut le dire, souffert d'un manque évident de publicité voire de sponsor (!)

Cette pièce du député-poète martiniquais, Aimé Césaire, qui s'est inspiré du dramaturge Shakespeare, est l'histoire d'un roi et de quelques princes rejetés de leur royaume d'Italie et qui se retrouvent dans une île tropicale. Le passage dans

l'île se transforme rapidement en colonisation symbolisée par Prospero, l'homme-blanc qui entend civiliser avec les siens, les autochtones de l'île, Caliban et les autres.

Prospero réussit à faire croire qu'il est maître de tout, de tous les instants ; Ariel, un autochtone se soumet, devenant un peu un nervi d'aujourd'hui. Mais Caliban lui se révolte et résiste : «*l'île est à moi*» et naît ainsi le thème de l'identité.

Avec Caliban la lutte commence, symbolisant celle de Césaire, le grand poète du mouvement de la Négritude - debout avec Senghor et autre Gontran-Damas.

L'auteur revendique une identité pour l'île et refuse l'étiquette blanche que l'Europe colonialiste tente de lui coller. Le refus passe par une sortie des masques africains pour la descente du

masque blanc.

Et dans cet ordre d'idées, le théâtre Vollard nous a offert un théâtre de masque qui a plu aux spectateurs. Les masques sont une forêt de symboles qui nous permettaient de nous situer dans la pièce à chaque fois que le texte nous échappait ou nous déroutait, car la barre était placée un peu haut dans le discours.

La musique aussi soulignait le caractère novateur de la troupe Vollard. Elle faisait «*soutenir*» sa pièce par des musiciens qui trouvaient le ton juste, avec une débauche d'énergie sans pareille.

Quant aux acteurs qui faisaient de temps en temps quelques descentes soudaines parmi les spectateurs, (à la grande stupéfaction du public) ils ont fait preuve de beaucoup d'enthousiasme, de sureté, et de talent, témoignages d'un travail sérieux. Cette troupe-amateur ouvre une voie pour un certain théâtre réunionnais, lequel se situerait dans la tradition des manifestations populaires et des «*bais tamouls*» de chez nous.

Et ce n'est pas la matière qui manque, dans nos rapports avec le colonialisme.

Alors, la Troupe Vollard, ce n'est qu'un début ? Espérons-le.

P. Treuthard